

*Séance du 21 mars 2016*

## **Discours de réception de Jean-Marie ROUVIER**

### **Eloge de Jean NOUGARET**

Avant de rendre hommage à Jean Nougaret, qui a occupé ce neuvième fauteuil de votre illustre compagnie, je voudrais, avec des mots brefs mais sincères, exprimer les sentiments qui m'habitent : sentiments de gratitude pour l'honneur que vous me faites de me recevoir; sentiments de reconnaissance sans réserve à l'égard de tous les amis qui ont soutenu mon élection ; mais également sentiments de gêne et de modestie qui, bien naturellement m'envahissent, mais devront, j'en conviens, rapidement s'effacer devant la bienveillance de votre accueil.

Madame Nougaret, lorsque la décision de mon élection fut notifiée, très vite, je me suis tourné vers vous pour vous exprimer mon émotion et mieux connaître votre époux, avec qui nous avons partagé quelques moments d'amitié. Vous m'avez aussitôt ouvert votre maison, vos trésors, les livres et les souvenirs de votre mari et surtout votre cœur, ce qui m'a été le plus cher. Avec simplicité, vous m'avez, parlé de lui, de votre famille, de ses amis, de sa carrière professionnelle, de l'immense et riche héritage culturel et scientifique qu'il a laissé. Vous m'avez fourni spontanément le nom de ses plus proches amis qui l'ont connu au cours de sa jeunesse et de sa longue et brillante carrière. Suivant vos conseils, je les ai rencontrés. Leurs témoignages vibrants et sincères m'ont aidé. Madame, je vous remercie profondément.

Riche de ces trésors, je pouvais laisser filer la plume. Pour éclairer la trame de mon discours, permettez-moi de vous en proposer le plan, en trois parties, qui se précisent et se complètent. Elles éclairent la vie, l'œuvre et le souvenir d'un homme que je connaissais peu et dont j'ai découvert les talents.

1<sup>re</sup> partie : Être et Savoir

2<sup>e</sup> partie : Action et Parole

3<sup>e</sup> partie : Ecrit et Mémoire

### **1<sup>re</sup> partie : Être et Savoir**

#### **L'héritage qu'il a reçu**

L'homme ne naît pas tout seul. Son histoire le précède. Il naît dans une famille entouré des siens, dans une région, dans une ville ou un village. Il reçoit une éducation. Il est le produit de tout cet héritage qui au cours des ans va façonner sa personnalité, préparer ses choix, définir les traits de son caractère et participer à la création de cet être unique qui à cet instant se trouve au cœur de nos souvenirs, Jean Nougaret.

Il naquit le 22 septembre 1939 à Béziers. Son père était propriétaire viticole à Adissan, le pays de la célèbre clairette. Chacun évoque encore les mérites de sa transparence lumineuse et son exubérante vigueur. Jeune garçon, il avait découvert que le cépage de la clairette avait été apporté par les Grecs et que, sur ce terroir, des amphores avaient été exhumées. Il avait également appris par son père que le

sommelier du roi Louis XI avait acheté pour la table du Roi, de la clairette *picquardentz*, et du *claretz*. A cette époque, le viticulteur qui exploitait ses vignes savait vivre. C'était un humaniste. Le père de Jean Nougaret était de cette nature. Il avait été admis à Sciences Po. Cultivé et curieux, il s'intéressait à l'histoire, à l'architecture, à la littérature. Il avait su transmettre ses goûts et ses passions à son fils unique, mais aussi son raffinement, sa discrétion, sa sensibilité, les qualités du parfait honnête homme.

Du côté maternel, sa maman était assistante sociale. Elle avait la ferme autorité des femmes dévouées aux affaires sociales qu'il fallait savoir traiter avec humanité, mais parfois avec une certaine fermeté. Elle avait le goût et l'envie de l'écriture qu'elle a transmis à son fils, de même que son amour de la poésie et celui de la musique. Le grand-père maternel avait, lui-même, de multiples talents. Chacun, à sa mesure, a fait partager au jeune enfant son savoir, ses goûts et ses passions qui ont laissé en lui des traces profondes.

Dans cet héritage, une place particulière était réservée à ses origines territoriales. Le doyen Jean Hilaire, dans sa réponse à la réception de Jean Nougaret, le 9 janvier 2007, s'adressant au nouvel académicien, l'exprimait avec force. Je le cite : *“Pour vous, le pays et la famille sont indissociables. Ils ne font qu'un. Dans les souvenirs de votre enfance sont étroitement associés les paysages de la région de Carcassonne, cadre de vos vacances, les vastes horizons des montagnes des Corbières, les châteaux hauts perchés coiffés des citadelles cathares en ruines orgueilleuses sur des pitons venteux”*.

Les amis d'enfance que j'ai rencontrés m'ont parlé des balades fréquentes en scooter Lambretta, sur les routes sinueuses de l'Hérault ou du Minervois, à la découverte des petites chapelles romanes isolées au milieu des vignes ou posées majestueusement au cœur des villages. Saisi de curiosité et d'intérêt pour les chapiteaux romans, il s'émerveillait devant certaines œuvres qui l'intriguaient plus particulièrement et qui allaient devenir, plus tard, objets d'études et de publications. Il avait beaucoup travaillé pour préparer le colloque de l'Académie d'octobre 2013, dont le thème était le “paysage languedocien”. Il n'en put récolter les fruits. Cela restera son ultime témoignage.

### **Les rencontres qu'il a faites**

Son Être s'était construit par les rencontres faites dès l'enfance, dans son environnement scolaire et plus tard universitaire ou durant les longues vacances. Il y avait eu les camarades d'études et les camarades de jeux qui passèrent et laissèrent des souvenirs. Il y avait eu les maîtres qui participèrent à sa formation, lui transmittent le savoir et guidèrent ses choix, plus tard, ses orientations de carrière. Et puis, il y avait eu les amis, les vrais, rencontrés sur les bancs du lycée, à ses côtés des années durant, qui partagèrent ses joies, ses passions, ses réussites et ses échecs, s'ils s'en trouvaient. Ses vrais amis étaient des repaires et sont devenus, aujourd'hui pour moi, des témoins. J'ai eu la chance de rencontrer l'un d'eux, Jacques Roumégas qui fut l'ami du premier cercle, l'ami de toujours. J'ai vu un homme attachant, admiratif et débordant d'émotion, en évoquant les souvenirs de son meilleur ami d'enfance. Il nous fait l'honneur de sa présence. Il termina sa carrière Conservateur en chef honoraire des Bibliothèques de la Ville de Montpellier. Il avait eu en charge la Bibliothèque de l'Académie.

Je voudrais m'attarder sur son témoignage, nourri d'anecdotes et de détails émouvants. Jacques Roumégas avait connu Jean Nougaret au Lycée Henri IV à Béziers que celui-ci venait d'intégrer en seconde. Préalablement, il avait fait son cycle scolaire de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> au Collège de la Trinité à Béziers. Il lui suffisait, en quelque sorte, de traverser la rue pour entrer dans son nouveau Lycée. Jacques Roumégas m'a fait partager cette période. L'année de la terminale fut pour Jean Nougaret très brillante. Il avait bénéficié de l'enseignement d'un professeur de philosophie exceptionnel, un grand humaniste. Les humanités le passionnaient. A la rentrée de 1958, Jean Nougaret vint commencer ses études universitaires à Montpellier. Avant d'en évoquer le cursus, il me plaît de relater quelques aspects de la vie du tout jeune universitaire, ses centres d'intérêt, ses passions, ses habitudes, évoquées par son ami. C'était un jeune homme profondément sympathique, d'une certaine distinction, mais très simple, timide, un peu réservé peut-être, plein d'humour, grand lecteur du *Canard enchaîné*, "son viatique" hebdomadaire, me confia son ami.

Il logeait rue de l'Aiguillerie, face à la librairie de l'Âne d'or. Ses parents avaient mis à la disposition de leur fils un vaste appartement, où il pouvait recevoir ses nombreux amis. Il ne s'en priva pas, tout au long de ses années universitaires.

Il y avait les soirées de discussion très animées et amicalement arrosées de clairette d'Adissan, qui se terminaient rituellement par un toast porté au peintre Cabanel et à l'hôte des lieux, "*le plus grand spécialiste de l'illustre peintre*". Car vous le saviez tous, Mesdames et Messieurs, Jean Nougaret possédait chez lui un tableau, imposant par ses dimensions, du peintre Alexandre Cabanel. Il allait par son travail participer brillamment à sa notoriété.

Il y avait aussi les soirées "cinéma", avec des projections de films, en format super huit, des grands comiques, Chaplin, Laurel et Hardy et tant d'autres. Car les deux amis, Jacques et Jean, étaient des passionnés de cinéma, des "fondus de la pelloche". Ils fréquentaient assidûment les salles obscures des cinés d'art et d'essai. C'était, je le souligne, la grande époque des maîtres du cinéma, celle de la naissance du nouveau cinéma, que l'on appela, "*La nouvelle vague*". Cette passion du cinéma était telle que notre jeune étudiant avait eu l'idée d'aller s'inscrire à l'IDHEC (l'Institut des hautes études cinématographiques), à Paris. Lorsqu'il s'est agi pour lui d'aller demander l'autorisation préalable à sa maman, je vous laisse deviner l'accueil qui lui fut réservé. Ainsi se terminait, avant qu'elle n'ait commencée, une carrière cinématographique qui aurait pu devenir prometteuse. Elle réapparut plus tard, d'une certaine manière, lorsqu'il participa activement, en qualité de consultant scientifique, à la réalisation de trois vidéos : "*Qu'est-ce qu'une église, qu'est-ce qu'un temple*", "*Les roseaux de pierre, les cisterciens en Languedoc*" et "*Les papes en Avignon*".

Il organisait des soirées de théâtre avec des garçons et des filles, tous gens de qualité qui montaient des œuvres théâtrales. Souvenir du grand-père maternel ? Une de ces jeunes filles, Anne Clément, devint comédienne professionnelle.

Il était également passionné de musique. Les deux amis, assistaient régulièrement aux concerts organisés à l'Opéra, par le regretté Georges Desmouliez. C'étaient de vrais mélomanes. Durant les vacances, ils prenaient le scooter pour aller écouter des concerts d'orgue à Mazamet. Tous les étés, les deux familles se retrouvaient à Lamalou-les-Bains. Ils suivaient assidûment la saison musicale d'art lyrique au théâtre du Casino, fier d'une très ancienne tradition lyrique. Ils connaissaient tout le répertoire, de l'*Auberge du cheval blanc* à *Violettes impériales*. Jacques Roumégas

m'en parlait avec des trémolos dans la voix, en évoquant ces souvenirs. Il avait encore dans les oreilles, la voix de Jean Clavel, célèbre chanteur, natif d'Hérépian, petite village plein de charme qui a toujours eu une relation au chant et avec le spectacle musical.

Une rencontre unique qui a marqué profondément le cours de sa vie. Cette rencontre a été celle de l'être aimé, celle dont le regard l'a bouleversé et fait chavirer son cœur. Cet être, ce visage, ce sourire, portaient un prénom, Simone. Son épouse m'a livré quelques confidences, mais je n'en dévoilerai devant vous qu'une seule, un clin d'œil en somme. Alors qu'il faisait des fouilles archéologiques dans la nécropole de Sérignan, Jean Nougaret a adressé une carte postale à sa bien-aimée, alors en vacances, portant au verso ce message tellement sibyllin mais charmant: "*Je vous invite à venir prendre les os*".

Le mariage eut lieu le 29 mars 1969. Jean Nougaret épousait Simone Bouisset qui habitait Béziers. Deux familles s'unissaient. Deux noms dont les racines anciennes : Nougaret, *le noyer* et Bouisset, *le buis* évoquent l'enracinement profond dans les terres languedociennes, arides mais riches en hommes et femmes de devoir, de cœur et de générosité. Simone donna à Jean deux filles, Catherine et Hélène, qui leur donnèrent cinq petits-enfants, Mathieu, Coline, Pauline, Jeanne et Antoine. Il fut, tout au long de son existence, un époux attentif et aimant, un père présent et attentionné et un grand-père tendre et pudique.

### **Le savoir qu'il a acquis et celui qu'il a transmis**

L'héritage des rencontres ne serait rien sans les acquis du savoir. Sur un terreau familial et environnemental si riche, le travail personnel, intellectuel de Jean Nougaret, avait favorisé l'épanouissement de sa personnalité. En franchissant les portes de l'Université, il avait fixé ses choix : **la passion du savoir et du partage**.

Il est aisé de suivre le cheminement remarquable et pertinent du jeune étudiant. Nous étions en 1958. Il s'inscrivit à la faculté des Lettres de Montpellier. Il avait orienté ses études vers l'histoire de l'art, alors que l'on venait de créer une licence dans cette discipline. Les enseignements étaient dispensés par des maîtres brillants, érudits et subtils. Ces enseignements se sont partagés entre l'Archéologie dirigée par Camille Hugues, l'Antiquité par Gallet de Santerre qui fut membre de votre Académie, le Moyen Age par André Dupont, l'architecture gothique par Jean Claparède, membre éminent de votre Académie. Jean Claparède était également chargé de cours d'histoire de l'art moderne, président de la Société archéologique et conservateur du Musée Fabre, poste qu'il occupa de 1945 à 1965.

Avec de tels maîtres, l'acquisition du savoir devenait un raffinement de l'esprit dont il se délectait avec gourmandise. Francine Arnal, l'amie du premier cercle dans la vie professionnelle, lors d'un bel hommage, a raconté, je cite : "*A la sortie des cours, Jean conviait le petit cercle amical qui allait former le noyau initial de l'équipe de l'Inventaire, autour d'un café dans son appartement, pour discourir sur nos disciplines*". Les certificats de licence furent passés brillamment. Il décida de présenter un diplôme d'études supérieures et choisit de consacrer ce travail à Alexandre Cabanel, enfant de Montpellier : "*Alexandre Cabanel, sa vie, son œuvre, essai de Catalogue*". Il avait soutenu son mémoire en 1962 devant un jury présidé par le Professeur Gallet de Santerre. Sujet surprenant et courageux à la fois, tant la réhabilitation de ce peintre oublié, trop vite qualifié de pompier, paraissait hasardeuse

dans le contexte de l'époque, mais d'une certaine manière naturelle, tant la figure de ce peintre avait, pour lui, quelque chose d'obsessionnel. Toute sa vie, il y consacra, sans relâche, des heures de travail, un travail de bénédictin, laissé en suspens à son décès.

Pour sujet annexe de ce diplôme, il avait présenté un travail intitulé : *“catalogue des bronzes antiques du département de l'Hérault”*, sous la direction de Jean Claparède. Celui-ci manifesta pour le jeune étudiant un attachement si fort, qu'il fit naître entre les deux hommes une relation de maître à disciple rare. Elle avait orienté ses études, son avenir professionnel, peut-être son destin. A 20 ans, Jean Nougaret était très intéressé par l'architecture. Le travail effectué sous la conduite de tous ses professeurs, après l'enrichissement personnel reçu auprès de son père, lui avaient permis d'acquérir une solide culture. Tous ces acquis avaient impressionné son maître. Dès lors, en vue de préparer sa thèse de doctorat de III<sup>e</sup> cycle d'histoire de l'art et d'archéologie, Jean Claparède l'avait dirigé vers Pézenas. Cette ville était, à l'époque, dans un état de délabrement très prononcé. C'était un travail de pionnier que lui confiait son professeur. Mais il savait pouvoir compter sur la rigueur d'analyse, l'esprit scientifique, la patience, la solidité et la détermination de son élève. La thèse sera soutenue en 1969 à l'Université Paul Valéry, sous le titre : *“Pézenas, évolution urbaine et architecturale du XVI<sup>e</sup> à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle”*. Ce travail universitaire, revu et complété, a été édité en 1979. Il est toujours un ouvrage de références.

Jean Nougaret avait désormais tous les atouts en main. Très naturellement, les portes d'une carrière professionnelle, riche, brillante et passionnante se sont ouvertes devant lui, aussitôt que furent satisfaites les obligations militaires.

## **IIe partie : Action et Parole**

### **Le métier et les responsabilités qu'il a exercés**

L'Homme se construit et s'unifie dans l'action et il se réalise dans sa vie professionnelle. Ce qui m'a frappé en étudiant la vie de Jean Nougaret, en écoutant les témoignages de ses amis, en lisant les éloges, c'est le caractère architecturé de sa vie professionnelle. Il construisit sa vie. Rien ne résulta jamais du hasard. Les cheminements, les rencontres permettaient aux éléments de se mettre en place et leur donnaient du sens. Avec le recul aujourd'hui, on peut admirer l'édifice. Ce n'est pas un hasard si la vie professionnelle de cet homme, passionné d'architecture du Moyen Age, ressembla à la construction d'une abbaye romane où tous les éléments, le cloître, la salle du chapitre, le réfectoire et le dortoir, s'agrègent à l'église abbatiale comme les membres du corps sur la colonne vertébrale. Tout était cohérent et nécessaire au bon fonctionnement de l'ensemble et l'ensemble dégageait sens et harmonie.

Pour Jean Nougaret, la pierre d'angle de l'édifice qu'il allait construire durant cinquante ans portait un nom : *l'Inventaire*. Je crois nécessaire de m'arrêter quelques instants sur cette Institution qui fut un des fleurons de notre V<sup>e</sup> République, afin d'en expliquer les contours et par là-même, l'importance qu'elle avait représentée pour celui qui allait occuper en son sein une fonction éminente. *L'inventaire Général des monuments et des richesses artistiques de la France* fut créé le 4 mars 1964, par décret à l'initiative d'André Malraux, alors Ministre de la Culture du Général de Gaulle et d'André Chastel qui en fut l'inventeur et le plus ardent défenseur, avant d'en assurer la Présidence.

Le but était de rassembler une masse documentaire homogène sur tous les éléments constitutifs du patrimoine, du plus noble, l'église romane, au plus modeste (les heurtoirs de portes ou les bornes miliaires par exemple), trouvés dans les villes, les hameaux ou sur le bord des routes. Selon une méthodologie rigoureuse, impliquant observation et réflexion, il fallait établir des dossiers descriptifs, des plans, photographies, bibliographies, archives, dans un souci d'harmonisation pour la mise en œuvre d'une base de données uniques. Il convenait de définir les vocabulaires, et les objets à recenser, de s'assurer de la fiabilité des outils informatiques.

Les commissions régionales furent installées progressivement sur le territoire. Celle de l'Hérault fut une des premières créées, en 1965, après la Bretagne. Jean Nougaret fut appelé très tôt à rejoindre l'équipe, constituée d'amis, puis en prendre la direction en 1970. Il consacra la plus grande partie de sa vie à animer l'équipe de chercheurs, autour du noyau d'origine qui s'étoffait au cours des années, dans le même enthousiasme, dans l'exaltation de nouvelles découvertes, de confrontations et d'échanges, dont chacun conserva le souvenir. La bonne humeur le disputait à l'humour, la causticité du chef n'épargnant jamais les collaborateurs dans des remarques parfois sévères, mais toujours justes. La gentillesse légendaire emportait le tout dans un sourire malicieux. Mais le sérieux justifiait toujours les exigences.

Ce sérieux dans le travail, dans l'animation d'équipe et la méthode rigoureuse qui l'accompagnait, ont amené les responsables à confier à ce jeune fonctionnaire zélé et compétent des missions de plus en plus nombreuses autour des polarités qui étaient les siennes : le patrimoine, l'architecture, le bâti et les objets mobiliers. La tâche s'alourdissait, mais il répondait toujours avec la même disponibilité. Très tôt, après la soutenance de sa thèse sur Pézenas, Jean Claparède l'avait fait nommer conservateur au Musée de Vulliot-Saint-Germain de cette ville, fonction exercée jusqu'en 1976. Avec la participation des "amis de Pézenas", il organisa de nombreuses expositions temporaires (la maison consulaire, la collégiale Saint-Jean, Pézenas au XVIII<sup>e</sup> siècle, Molière en Languedoc...) et de multiples conférences. La ville devenue, secteur sauvegardé, a bénéficié de la compétence de ce nouvel expert. Son implication sur Pézenas a été totale. Durant cette période, en 1970, il avait été désigné co-fondateur de la revue *Etudes sur Pézenas* (aujourd'hui *Etudes héraultaises*). Il succéda en 1985, jusqu'à son décès, à Michel Christol à la présidence de l'association "*Etudes sur l'Hérault*", éditrice de la revue.

Dans la continuité de son activité de conservateur de l'Inventaire et des Fouilles, il était nommé en 1973, membre de la Commission diocésaine d'art sacré et membre résidant de la Société Archéologique de Montpellier. Il est entré à l'Entente Bibliophile de Montpellier et il en avait assuré le secrétariat durant plus de vingt ans.

Il avait dû un jour faire des choix, dans cette profusion de tâches et de missions qui lui furent confiées. En 1983, Il avait demandé à être déchargé de sa responsabilité de chef de service, occupation devenue trop dévorante, l'empêchant de se consacrer pleinement à la recherche et la publication. C'est à cette époque, pour son action sans répit au service de l'Inventaire, qu'il reçut en 1982, des mains de Jack Lang, alors Ministre de la Culture, la médaille de Chevalier des Arts et des Lettres.

Les charges n'allaient pas diminuer. A partir de 1986, durant plusieurs années, à l'Université Paul Valéry, il était chargé de cours d'*Initiation à l'iconographie médiévale*. En 1993, jusqu'à l'heure de la retraite, il occupa les fonctions émérites de conservateur des Antiquités et Objets d'art de l'Hérault. Il a également participé dix ans au comité scientifique des amis de Saint-Guilhem-le-Désert.

Il a été élu en 2005 à votre Académie au neuvième fauteuil occupé par le Préfet honoraire et Historien, Robert Poujol, dont il prononça l'éloge funèbre le 8 janvier 2007, Jean Hilaire lui donna la réponse. En 2010, lui a été confiée la vice-présidence de la section Lettres et la Présidence de cette section l'année suivante. Par ailleurs, en 2008, il a été admis membre correspondant de la vénérable et prestigieuse Société nationale des Antiquaires de France.

Partout, en toutes circonstances, ses compétences étendues, sa disponibilité généreuse et enthousiaste, la fidélité qu'il a manifestée dans l'exercice de ses responsabilités, sa sociabilité lui ont valu l'estime de ses pairs, de ses collaborateurs et de tous ses amis.

### **Les paroles qu'il a reçues et celles qu'il a échangées**

Tout homme ou femme qui agit prolonge son action par la parole, parole que l'on donne à entendre, celle que l'on échange et celle que l'on partage. La parole, pour Jean Nougaret, était au centre de sa vie, de sa pensée, de son éthique. Le savoir était fait pour être partagé. Les dons reçus en héritage et ceux acquis par le travail assidu et éclairé ne devaient pas être mis sous le boisseau. Dès son adolescence et durant toute sa vie, le partage par les mots avait toujours accompagné son travail personnel ou professionnel. Il n'avait eu de cesse de toujours proposer, organiser, commenter de nombreuses visites à travers la région, sur tous les lieux chargés d'histoire ou d'un intérêt patrimonial, qu'il avait découverts et qui étaient nombreux.

Heureux avez-vous été, Mesdames et Messieurs, qui avaient souvent participé à ses côtés, à ses visites guidées, validées par des notes qu'il avait constamment à portée de main, qui traduisait l'esprit de méthode et la culture du vocabulaire scientifique acquis à l'Inventaire. Il s'était donné entièrement à ces tâches jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Vous en avez été les témoins. Il n'avait pu vous accompagner à la découverte des chapiteaux romans du Maître de Cabestany à l'église Sainte-Marie de Rieux-Minervois, ses forces l'ayant quitté. Mais en souvenir de lui vous avez tenu à organiser le voyage.

## **III<sup>e</sup> partie : Ecrit et Mémoire**

### **Les écrits**

Dans une vie professionnelle, l'écrit est le plus souvent le prolongement de l'action et sa traduction. L'écriture lui apporte ses lettres de noblesse par la richesse et la diversité du vocabulaire, l'art de l'évocation et de la construction de la phrase. Jean Nougaret laissa une œuvre écrite très importante. Le dénombrement même approximatif de ses travaux dépasse la soixantaine. Publications littéraires ou scientifiques, participation à la rédaction des notices de catalogue, collaboration à des recherches collectives, guides touristiques, articles sur des thèmes favoris du patrimoine religieux et objets culturels pour des revues spécialisées comme *les vieilles Maisons Françaises*, *Etudes Héraultaises*, *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, *Etudes sur Pézenas et sa région*. Ses premières contributions à diverses

revues régionales avaient débuté, durant ses premières années de Fac, pour s'achever sur son grand ouvrage "*Montpellier monumental*", écrit avec la contribution de Marie-Sylvie Grandjouan, paru aux Editions du Patrimoine, collection de l'Inventaire. Enfin il laissa un travail inachevé auquel il consacra plus de cinquante ans de travail, le *Catalogue raisonné de l'œuvre d'Alexandre Cabanel*.

On pourrait tous les citer, la liste ne saurait être exhaustive. Il avait travaillé avec des auteurs prestigieux, spécialistes dans certains domaines, experts érudits, historiens de l'art roman notamment. Je pourrais évoquer : André Burgos, Robert Saint-Jean, Jacques Lugand, Louis Segondy avec lequel les collaborations furent nombreuses. Il était toujours disponible et ne refusait aucune invitation à participer à un article ou un ouvrage savant. Sa compétence et son érudition étaient unanimement reconnues.

L'apparente diversité de son œuvre, présente en réalité une certaine cohérence, car il avait décidé de ne travailler que sur quelques espaces bien balisés, quelques époques bien délimitées et quelques sujets bien définis, afin de les étudier le plus rigoureusement possible. Il ne s'agit pas ici de traiter l'ensemble de son travail. Cela deviendrait fastidieux et votre patience, mise déjà à rude épreuve, n'y résisterait pas. J'ai choisi de traiter l'œuvre par grande thématique de lieu, plutôt que de manière chronologique en privilégiant quelques livres ou quelques textes parmi les plus remarquables, en soulignant l'écriture et le style.

Car Jean Nougaret avait du style, fait d'élégance et de poésie. Son écriture révèle un sens de l'écrit qu'il avait hérité de sa maman. Je voudrais citer l'introduction d'un de ses tout premiers textes, publié en collaboration avec André Burgos : "*Le prieuré de Saint-Pierre-de-Rhèdes*", paru en 1967 : "*Le voyageur qui vient de quitter le petit village du Poujol et se dirige vers Lamalou-les-Bains, en empruntant la route nationale 608, rencontre sur sa gauche un petit cimetière dominé par une chapelle dont l'importance ne laisse pas de surprendre. Saint-Pierre-de-Rhèdes se dresse sur une étroite terrasse au flanc de la vallée de l'Orb. A première vue, le spectacle paraît étrange de ce monument précédé de tombeaux qui semblent lui donner l'assaut et qu'il défie plus qu'il ne le protège...*"

Parmi toutes les publications produites par Jean Nougaret, les plus nombreuses – une trentaine environ – et les plus diversifiées, sont consacrées à Pézenas. En 1965, il écrivit un "*guide de Pézenas*", en collaboration avec Claude Alberge et Michel Christol, qui a fait l'objet de trois publications. Par la diversité des titres et des thèmes traités, on mesure la richesse personnelle et la culture de l'auteur. Citons quelques parutions : "*Pézenas au XVIII<sup>e</sup> siècle*", "*Molière en Languedoc*", "*Pézenas ville et campagne au XVIII<sup>e</sup> siècle*", "*la Collégiale Saint-Jean*" d'une présentation élaborée, savante et séduisante, "*Les grandes heures d'un petit théâtre*", "*Histoire de Pézenas, ville latine*", "*Documentation sur la Médecine et la Chirurgie à Pézenas au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle*", "*Pézenas cartographié*" ; "*La Grange des Prés et les Gouverneurs du Languedoc*", ouvrage à savourer, avec notamment la description romantique des jardins qui ressemblaient, à l'époque, aux parcs luxuriants des riches villas palladiennes de Vénétie.

L'ouvrage majeur de Jean Nougaret, sur le thème de cette ville, fut la parution, en 1979, dans "*les Etudes de Pézenas et l'Hérault*", d'un numéro spécial consacré à "*Pézenas, évolution urbaine et architecturale du XVI<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup>*". Ce travail avait repris sa thèse de Doctorat en l'améliorant et l'enrichissant d'une superbe iconographie. Ouvrage savant, brillant, complet et complexe qui donnait la



place à l'humain, aux maîtres et artisans qui avaient façonné cette petite ville d'art et d'histoire. Ce livre, écrit dans une langue riche et délicate, fut un succès de librairie. Il a été traduit en anglais dans une parution en 2003. Membre des amis de Pézenas, Jean Nougaret avait été admis dans la très noble et très gourmande confrérie des Petits Pâtés de Pézenas. La charmante cité avait su reconnaître l'un de ses membres bienfaiteurs.

Les ouvrages, une vingtaine, consacrés à la ville de Montpellier étaient plutôt centrés sur l'architecture religieuse ou publique, avec toujours le même souci de documentation et d'illustrations iconographiques. Pour ne parcourir que les plus importants, je cite rapidement : *“l'histoire des Pénitents à Montpellier”*, en collaboration avec Louis Segondy ; *“la confrérie des pénitents blancs de Montpellier”*. Toujours en collaboration avec Louis Segondy : *“Montpellier, ville de savoir, les établissements religieux supérieurs et secondaires”*.

Il faut évoquer également *“L'église du Monastère de Saint-Benoit”*, ouvrage écrit en collaboration avec Henri Michel, Thierry Verdier, Hélène Palousier et Louis Segondy, retraçant deux siècles d'histoire de la paroisse de Saint-Denis, présenté comme un livre d'art agrémenté d'une riche iconographie.

Je m'attarderai un instant sur une petite plaquette originale commandée par la Préfecture de l'Hérault (parue en 2003) pour une étude sur l'Hôtel de Ganges, aujourd'hui place Chabanneau, construit au XVII<sup>e</sup> siècle par l'architecte Charles Deviler, devenu Préfecture après la Révolution. Le premier Préfet de l'Hérault, nommé le 25 mars 1800, s'appelait Nogaret. Jean Nougaret avait relevé dans les archives et noté, pour amuser le lecteur, que l'honorable Préfet avait reçu une admonestation, émanant du Ministre de l'Intérieur pour l'inviter *“à restreindre pour ses appartements la quantité et le prix des meubles au strict nécessaire”*. De même plus tard, l'auteur, relevait les mêmes admonestations sur le chauffage, des *“gens de Paris”*, qui, je cite, *“faisaient remarquer l'inutilité d'un calorifère dans un climat chaud comme celui de Montpellier où le soleil dispensait heureusement des soucis de chauffage”*. Le Préfet dut insister auprès du Ministre et rappeler aux *“gens de Paris”* : *“qu'ici du 1<sup>er</sup> novembre au 30 avril, personne ne se passait de feu.”*

Mais le sommet de l'œuvre littéraire et scientifique de Jean Nougaret allait trouver son aboutissement dans le *“Montpellier Monumental”*, ouvrage en deux volumes, paru en 2005, qui parcourt dix siècles de l'Histoire de Montpellier du Moyen-âge au XXI<sup>e</sup> siècle. Il faudrait citer, in extenso, la quatrième de couverture qu'il avait rédigé personnellement. Elle résume et introduit parfaitement la portée de cet ouvrage. Je retiens quelques passages : *“...Le présent ouvrage porte sur les édifices publics, militaires et religieux qui sont venus structurer la ville depuis l'âge roman jusqu'aux années 1950. Il permet de découvrir un patrimoine monumental, souvent exceptionnel à plus d'un titre : qu'il s'agisse de vestiges antérieurs à la Renaissance ou d'ensembles plus conséquents, comme ceux de la période classique, âge d'or de l'architecture montpelliéraine ou ceux du XIX<sup>e</sup> siècle qui voit à la fois l'essor de l'Eglise conquérante et celui de la métropole urbaine régionale... La mise en perspective historique met aussi en lumière la tragédie que furent pour la ville les guerres de Religion.”* Cet ouvrage monumental, pour reprendre son titre générique, restera une somme, dont personne, historien, homme de culture ou simple curieux, ne pourra plus se passer. Il constitue désormais notre mémoire.

Je dois arrêter ici la présentation de la bibliographie de Jean Nougaret, sans avoir évoqué ses contributions magistrales aux livres parus chez Zodiaque sur l'art roman. Pas davantage son travail sur l'ordre des Grandmontains. J'aurai laissé dans l'oubli l'histoire si particulière des retables du Caylar et de Parlatges ; de même, le travail qui le passionnait sur "*la panne peinte de Saint-Paul de Frontignan*" et autres plafonds peints découverts dans les châteaux et les hôtels en ruine, tels celui de Brignac dans le village de Montagnac. J'aurai également laissé dans l'ombre son lumineux travail sur les vitraux de Narbonne, l'essor du vitrail gothique dans le sud de l'Europe.

Dans ces trésors écrits sur le patrimoine, je ne peux et ne veux laisser dans l'oubli le travail essentiel sur "*le maître de Cabestany*", la dernière pièce de cette édifice que Jean Nougaret construisit au long de sa vie, et scella dans sa tombe et dans notre mémoire. Il avait consacré de nombreuses publications sur "*l'étrange génie*" du "*Maître de Cabestany*". Il écrivait : "*le vigoureux tempérament de l'artiste, affranchi de toutes les modes contemporaines, sa "brutalité", sa "sauvagerie" mêmes (dixit Marcel Durliat), n'appartiennent qu'à lui et ne peuvent être confondus avec aucun autre*". C'est sur la vision et le souvenir du sublime chapiteau de l'Assomption de Rieux-Minervoises, représentant la Vierge emportée par les anges, que s'achève ici la présentation de l'œuvre écrite de Jean Nougaret.

### La mémoire

Dans chacune de ses œuvres écrites, l'auteur invoque la mémoire du temps, des lieux, des monuments ou des objets qui les entourent et provoque la mémoire du lecteur.

#### INVOQUER LA MÉMOIRE

Si le poète s'interroge pour savoir si les "objets ont une âme", l'archéologue sait que chaque objet, est une mémoire qu'il doit découvrir, analyser, inventorier. Pour Jean Nougaret, c'était la mission de l'Inventaire. Y en avait-il de plus noble ? Rendre vivant, pour tous, les objets inventoriés et les faire parler. L'archéologue, le chercheur, à son tour, invoque sa mémoire, jusqu'à l'extrême limite de son savoir, pour donner tout son sens à l'objet, lui rendre sa place, sa dimension spirituelle et l'insérer dans l'universel. Jean Nougaret, infatigable chercheur, inscrivit son travail dans l'éternité, offrant ainsi un témoignage mémoriel que tous peuvent aujourd'hui invoquer.

#### PROVOQUER NOTRE MÉMOIRE

Par ses écrits, Jean Nougaret invite chacun de nous à pénétrer dans son mystère. Il voulut nous rendre attentifs, admiratifs, respectueux devant cette présence qui nous environne, du plus petit objet, fut-ce le moindre sesterce à la plus majestueuse des cathédrales gothiques. Il suscita notre propre réflexion pour construire notre mémoire. Il nous invita ainsi avec modestie et malice à se souvenir de lui et de son œuvre.

C'est tout ce travail, ce cheminement profond et subtil qui m'autorise aujourd'hui à lui rendre cet hommage auquel sont associés tous ceux, qui lui ont adressé un *in memoriam*, après sa triste disparition. Ils sont nombreux, beaucoup parmi ses amis sont ici présents. Ils ont noté les qualités de l'homme : sa gentillesse,

son humanisme, sa discrétion, son sens de l'humour, mais également sa causticité, sa curiosité insatiable dans tous les domaines et sa très grande culture, ses qualités intellectuelles que j'ai déjà maintes fois évoquées, son acharnement au travail et son application dans le détail par un souci scrupuleux de l'œuvre bien faite et son goût du partage du savoir.

Je pourrais le peindre en quelques mots : *“Un regard brillant et malicieux avec un cœur brûlant et généreux”*.

Accordez-moi, encore un instant, afin de convoquer la mémoire de notre radio RCF Maguelone Hérault et vous faire entendre ces quelques mots de Jean Nougaret, ultime témoignage de la parole. Il s'agit de l'introduction de l'émission que j'avais réalisée avec lui à l'occasion de la grande rétrospective “Alexandre Cabanel au Musée Fabre”. Préalablement, je veux adresser mes remerciements les plus chaleureux à notre Archevêque, Monseigneur Pierre-Marie Carré, qui nous honore de sa présence, ainsi qu'à Wayne Bodkin, ancien Président de RCF Maguelone Hérault et Jean-Pierre Chenelat, l'actuel Président, qui m'ont marqué, depuis de longues années, une indéfectible confiance.

Avec Jean Nougaret, tout a toujours été une histoire d'amour.

Nous sommes arrivés au terme de cet hommage.

C'est l'histoire d'un homme, Jean Nougaret. C'est l'histoire d'une vie, la sienne. Comme pour chaque homme et chaque vie, ils sont uniques.

Il s'est éteint le 10 décembre 2013.

Sa mémoire et son souvenir doivent nous rester présents. En ce sens il est Immortel.

## **Réponse du Bâtonnier François BEDEL GIROU DE BUZAREINGUES**

L'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, présidée par un homme de la presse parlée, reçoit ce jour un homme de la presse parlée et a chargé un homme ayant le culte du verbe de répondre au discours de réception prononcé par Jean-Marie Rouvier.

Triple intersigne, maurassien, bergsonien ou proustien, à rapprocher “des signes” dont vous a entretenu avec talent et compétence le Professeur Ribstein dans sa conférence publique du 18 janvier dernier.

Vous souffrirez donc, mesdames et messieurs, que mon propos commence par un éloge de la parole – non pas de la parole de Dieu – d'autres ici, plus qualifiés que moi - peuvent en parler mais de la parole humaine qui est préexistante à la connaissance et à l'écrit et qui, après le cri de l'enfant qui vient de naître est la première manifestation de l'intelligence.

Les mots “papa, maman”, sortent de plus en plus facilement de la bouche du petit enfant et mois après mois, année après année, ils vont se multiplier, devenir langage courant, conversation, et dans sa forme la plus élevée, l'éloquence.

Le vicomte De Bonald a assis ses doctrines sur une base philosophique, la théorie métaphysique du langage : il considère le langage comme antérieur à la pensée, ce qu'il formule ainsi : “l'homme pense sa parole avant de parler sa pensée”. Il en conclut que la parole n'ayant pu être inventée par l'homme est d'institution divine.

Qu'est-ce en effet que la parole ? : “C'est la faculté qu'a l'espèce humaine d'exprimer ses idées par les sons de la voix. La parole a été donnée à l'homme pour exprimer ses pensées et tout ainsi que les pensées sont les portraits des choses de même nos paroles sont-elles les portraits de nos pensées”. Ainsi s'exprimait Molière dans “Mariage forcé”. Oui la parole n'est qu'un signe de la pensée ; c'est bien la faculté qu'a l'espèce humaine d'exprimer ses pensées par les sons de la voix.

La parole a précédé la connaissance, le savoir et l'écrit. La parole est la mère de la culture. La parole est une puissance.

Mais l'éloge de la parole un peu inattendu dans un discours académique qui se doit écrit n'est pas mon sujet d'aujourd'hui.

Mon sujet c'est **vous**, Monsieur le Récipiendaire, à qui je dois réponse.

Quel est donc le parcours qui vous a amené à être **un serviteur de la parole** ? Quel est donc le chemin que vous avez suivi, de la route de Lunas à l'hôtel de Lunas, du boulevard de la Liberté à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier ?

Vous êtes né à Lodève le 15 juillet 1938, en une époque troublée, celle de l'immédiat avant-guerre où l'on entendait de plus en plus fort le “bruit des bottes” d'outre-Rhin.

Vous vivez votre adolescence à l'hôtel du Nord, boulevard de la Liberté, à deux pas de la cathédrale Saint-Fulcran où vous avez été baptisé.

Vos premières études se font à Lodève, chez “Les Petits Samuels” puis au “Petit Séminaire” de Celleneuve, où vous avez connu celui qui devait devenir Monseigneur Jean Bernard, évêque de Nancy, et Monseigneur Roucayrol, votre professeur de chant et membre de notre académie au IV<sup>ème</sup> fauteuil de la section des

Lettres – puis un temps au Collège de la Trinité à Béziers, et enfin, car vous n’avez pas donné suite à votre première vocation au Collège Joseph Vallot à Lodève jusqu’au bac. 1<sup>re</sup> partie série A Lettres Latin Grec avec mention AB – 2<sup>e</sup> partie Philo Lettres (mention Bien).

Vos études se déroulent ensuite à la faculté de droit de Montpellier : vos maîtres sont les Professeurs Tisset, Vialleton, Legal, Cabrillac, Guenoun, Péquignot, Desmouliiez (ce furent aussi les miens); vous êtes licencié en droit en 1961 et vos études de doctorat se terminent par une thèse sur “Les techniques de diffusion et l’inadaptation juvénile” le jury de thèse étant composé des professeurs Aussel (Président), Legal, Pequignot (assesseurs).

Parallèlement, vous êtes inscrit à la faculté des Lettres où vous suivez les cours du professeur Jean Servier.

Vos études étaient payées par vos parents, et par votre travail pendant les jours libres et les vacances à l’hôtel du Nord. Vous êtes tenté par les sciences politiques (Sciences Po) et aussi par la Magistrature. Ces projets n’auront pas de suite pour des raisons d’économie familiale. Vous effectuez votre service militaire en 1963 et 1964 dans les Chasseurs Alpains... Vous hésitez toujours... Vous vous cultivez, vous lisez beaucoup... et les livres vous font vivre dans un monde apaisé. Vous aimez la musique (Bach, Chopin, Beethoven, Schubert, Mozart, Brahms, Stravinsky). Vous y êtes aidé par le souvenir du compositeur Georges Auric qui a vécu à l’hôtel du Nord avant d’être administrateur de l’Opéra Garnier ; une plaque à son nom figure toujours sur la façade de l’hôtel du Nord. Vous aimez le cinéma, celui de Marcel Carné, “Hôtel du Nord” bien sûr avec Louis Jouvet et Arletty, “Quai des Brumes” avec Jean Gabin et Michelle Morgan, film sorti dans les salles l’été de votre naissance.

Vous aimez votre Lodévois, celui de vos parents, celui de vos grands-parents, de vos arrière-grands-parents. Ce Lodévois, pays de transition protégé des vents violents de l’Escandorgue et du Larzac, ce Lodévois du bassin de la Lergue sujet comme l’an dernier à de spectaculaires inondations. Ce Lodévois de Saint-Fulcran, du Cardinal Fleury et du sculpteur Dardé . Saint-Fulcran, le fondateur de la cathédrale, le protecteur de Lodève encore honoré de nos jours par de grandes processions. Le cardinal Fleury, devenu premier Ministre du Roi Louis XV de 1726 à 1743. Il était de modeste origine, dixit Pierre Gaxotte ; son père receveur des décimes à Lodève l’avait mis en religion par esprit d’économie pour alléger sa famille. Par la protection du cardinal de Bonzi, il devint aumônier de la reine Marie-Thérèse puis évêque de Fréjus, le plus sec et le plus maigre des diocèses, situé à 300 lieues de Versailles. Il y resta 15 ans. Quand le roi Louis XIV voulut un précepteur pour son petit-fils il se souvint de ce prélat, discret, modeste et bien élevé, à l’écart des cabales de la Cour et aussi bien vu par les Jésuites.

Le sculpteur Paul Dardé qui avec sa barbe de faune et son front de prophète, avec ses pieds de berger et ses poings d’écraseur d’hommes avait une âme d’enfant ; il connut une renommée non seulement nationale mais internationale et on reste longtemps silencieux devant son portrait de Beethoven, devant ce masque puissant et tourmenté que fut, surtout à la fin de sa vie, celui de ce grand musicien.

Ce Lodévois, avec sa cité épiscopale, restaurée par l’évêque Plantavit de la Pause.

Et surtout, vous aimez une Lodévoise, Jeanne Caumes, vous l'épousez le 8 décembre 1962. Avec elle, vous fondez une famille, une vraie famille qui compte aujourd'hui vos 3 enfants et 7 petits-enfants.

Il faut faire vite, ne plus hésiter, le choix de la profession s'impose. Dès 1964, vous entrez au Crédit Foncier sur concours. Comme rédacteur d'abord, puis comme Chef de cabinet du 1<sup>er</sup> sous-Gouverneur pendant 8 ans. Vous devenez ensuite directeur départemental du crédit Foncier à Perpignan, puis à Saint-Etienne. Puis Délégué Régional à Lille. Et enfin en 1990 à Montpellier, la ville que vous aimez, où, si souvent dans votre adolescence, vous êtes venu – non par le “Pont du Diable” mais par le Pont de Gignac, “le plus beau pont de mon Royaume”, disait Louis XIV. Lorsque vous prenez votre retraite, en 1997, vous totalisez 33 ans de Crédit Foncier.

Le Rotary de Montpellier vous a bien entendu ouvert ses portes ; un directeur régional du Crédit Foncier, c'est une bonne recrue, une relation d'affaires à cultiver.

Mais vos convictions toujours intactes, celles de votre enfance ; votre soif de culture, votre grande culture d'auto-didacte vous entraînent ailleurs “vers le dévouement”, “être au service d'une cause”, vers la vie associative, vers le service des paroisses.

Vers les “Appel”, vers les “ADAGES”.

Vers l'écriture : “Les Cathares en Languedoc”, “La Pipe et les Arts”, “Jeanne d'Arc”, “A Livre Ouvert” “Ces mains qui me parlent” Vers les conférences : “Les Chemins de St Jacques”, “Les Cathares”, “La Pipe”... certains de vos ouvrages auraient mérités d'être édités.

Et surtout

Vers Radio Maguelone, devenue aujourd'hui RCF.

Vous l'avez créée, transformée...

Vous dirigez cette radio depuis douze ans sous l'autorité de l'Archevêque de Montpellier.

Et c'est ainsi que vous êtes devenu un **SERVITEUR DE LA PAROLE**.

Recueillant depuis douze ans près de 500 interviews avec l'accompagnement de Chopin, de Beethoven, de Mozart, Brahms, Schubert, les interviewés étant des personnalités régionales mais aussi nationales... Vous devinez l'homme sous la carapace ou sous l'armure, et c'est alors que vous proposez à chacun ou à chacune de vos interviewés un morceau de musique approprié ; je me souviendrai toujours que lorsque vous m'avez entendu, il y a quelques années vous m'avez proposé in fine “La symphonie pastorale” de Beethoven en ré majeur exécutée pour la première fois à Vienne en 1908 et notamment le 5<sup>e</sup> mouvement, le “chant de joie des pâtres” pièce de musique faite sur des paroles ou des airs relatifs à la vie pastorale, opéra dont les divers personnages sont des bergers car vous aviez retenu au cours de l'interview que ma première vocation était d'être berger.

Vous êtes donc devenu un vrai serviteur de la parole et vos rencontres avec de nombreux académiciens vous ont acheminé vers l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, dont vous avez toujours suivi les séances publiques.

J'oserais dire, avec Pierre Nora, recevant Monsieur André Finkielkraut à l'Académie Française : “Vous vivez dans l'*eros* de l'entretien avec les vivants et les morts”, et je cite encore Finkielkraut, qui écrivait : “Je suis un apôtre de la diversité” – Vous auriez pu aussi le dire.

Vous voici donc à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. Vous y succédez à notre très regretté confrère, Monsieur Jean Nougaret, dont vous venez de retracer la vie et à qui vous avez rendu l'hommage qui lui était dû, hommage auquel je m'associe pleinement, car j'avais beaucoup connu et apprécié Jean Nougaret qui en un coup d'œil d'expert averti m'avait dit à mon domicile : "votre Cabanel n'est pas un vrai Cabanel, c'est une copie".

Vous allez occuper un fauteuil prestigieux, le IX<sup>e</sup> fauteuil de l'Académie des Sciences et Lettres dont le premier occupant fut en 1847 un grand écrivain membre de l'Académie Française Saint-René Taillandier qui fut professeur à la faculté des lettres de Montpellier puis à la Sorbonne.

Dans cette compagnie, où le Président vous installera dans un instant, vous constaterez que la place n'est pas mauvaise pour faire le point sur nos destinées d'individus comme sur l'évolution des classes et l'aventure des peuples. Ce lieu, où les rites sont bien gardés, les traditions si anciennes et les travaux si patients, il est facile de le voir du dehors comme une île impénétrable à l'agitation de la mer, *suave mari magno*. La stabilité de nos pensées, la permanence de nos usages, la gratuité de nos occupations, c'est une part de notre dignité, mais ce serait une erreur grave de voir notre Académie comme un musée de l'esprit, à l'écart des révolutions et des événements mêmes. Nous nous y rencontrerons chaque semaine, à l'hôtel de Lunas, dans un air de liberté d'esprit et de cordialité, pour observer les remous d'un présent qui sera souvent, je le crains, agité, et chercher à percer les secrets d'un avenir que la lucidité ne permet guère de prospecter sans quelques soucis. Du moins ferons-nous confiance à l'aventure de l'homme et à la destinée de ce que Péguy a désigné du nom le plus simple et le plus fort notre Patrie, et nous n'oublierons pas d'élever nos regards au-dessus des contingences immédiates vers la ligne d'horizon où l'océan, confondu avec le ciel, aspire le fleuve de l'histoire pour lui donner un sens et où l'éternité absorbe le temps pour lui donner raison.

Les cloches de Saint-Fulcran sonnent aujourd'hui en réponse au bourdon de la cathédrale Saint-Pierre toute proche de notre amphithéâtre pour fêter, loin des querelles de clocher du Clapas, votre réception au temple des sciences, des lettres et aussi de la médecine, n'en déplaise à nos pères fondateurs et au risque de voir sourciller Monsieur le Secrétaire Perpétuel au temple des Arts (Euterpe et Calliope) en est pour preuve la magnifique conférence de la musique et pour la musique donnée par le professeur Philippe Barthez avec le concours du grand pianiste Jean-François Heisser le lundi 7 mars dernier ici même.

Et chaque premier lundi du mois, nous délivrerons ensemble à la ville un message de sagesse, et parfois de haute spiritualité comme, le 1<sup>er</sup> février dernier, celui du préfet Jean Christophe Parisot de Bayard grand handicapé, applaudi longuement par une salle comble tout entière debout et conquise.

François Delmas, grand maire de la ville de Montpellier, et aussi président de notre Académie, disait aux avocats stagiaires lorsqu'il était bâtonnier : "Il faut savoir prendre le temps d'être court". J'espère avoir suivi son conseil et je rends la parole au Président pour vous installer au IX<sup>e</sup> fauteuil de la section des Lettres.

## **Allocution de clôture du Président Jacques BALP**

Quand tout a été dit et si bien dit, que dire encore sans lasser l'auditoire par d'inutiles redondances ? Peut-être choisir d'évoquer, quand c'est possible comme aujourd'hui, quelques images lointaines ravivées, Monsieur, par votre travail remarquable sur la vie et la carrière de notre regretté confrère Jean Nougaret.

Quel curieux fonctionnement que celui de la mémoire, avec ces traces en filigranes apparemment sans importance qu'elle peut imprimer dans nos vies... Deux images silencieuses – qui d'ailleurs me reviennent souvent - m'ont été imposées par votre texte. La première date de l'époque où, avec Jean Nougaret, nous fréquentions les mêmes cours : nous sommes sur l'escalier de l'ancienne faculté des lettres, Jean est deux marches au-dessus de moi, nous nous disons au-revoir. Bien des années plus tard, nous poursuivons nos vies professionnelles : il est conservateur de musée ; je viens de faire un reportage sur ce même musée. Aujourd'hui, je n'ai aucun souvenir de l'établissement et de ce qu'il pouvait contenir. La seule image qui me reste est celle de Jean devant la porte de l'établissement ; et là encore nous nous disons au-revoir... Sans doute un psychanalyste pourrait avec facilité faire son miel de l'analogie de ces rémanences, de ces deux instants fugaces qui – je ne sais pourquoi - me sont restés tout au long de ma vie comme me restera sans doute ce moment où dans ce même amphithéâtre, sans pouvoir lui parler à cause d'un mouvement de foule, j'ai vu Jean Nougaret pour la dernière fois.

Vous avez, Monsieur, souligné son sens de l'humour, son esprit caustique ; il m'est arrivé d'en faire gentiment les frais quand, à la fin d'un repas - comme on demande à un convive, en s'en amusant par avance, d'entonner son air favori entendu bien des fois – Jean me disait de but en blanc : raconte ! raconte ta rencontre avec Salvador Dali ! Sans me faire prier davantage, je m'exécutais, gestes et intonations à l'appui. Jean était ravi : il avait mis la pièce dans la machine et cette dernière fonctionnait. Mais au-delà d'une malice amicale, le récit de cette demi-journée un peu folle et surréaliste comme il se devait, alimentait sans doute, avec ses références à Buñuel, sa passion du cinéma que vous avez si bien évoquée.

Vous avez aussi parlé de sa rigueur et je puis témoigner que, très exigeant envers lui-même, il se pardonnait difficilement la plus petite erreur.

Notre Académie vous remercie d'avoir ainsi rappelé sa carrière et son œuvre.

Grâce à notre confrère, le bâtonnier François Bedel de Buzareingues, nous avons pu mesurer l'excellence de la succession que votre élection a su lui réserver. Votre parcours a été sans faute, depuis Lodève et cet "Hôtel du Nord" où l'atmosphère avait un visage très familial... Vous en rappelez d'ailleurs quelques détails dans l'un de vos récits littéraires qui expriment les bons sentiments de votre sensibilité d'enfant. Pour tout dire, vous avez su rester un homme de cœur, donc l'un des contre-exemples de cette idée reçue du peu de compassion des banquiers quand ils font une grande carrière.

De vous aussi j'ai quelques souvenirs, mais beaucoup moins anciens ; des souvenirs de l'âge mûr. Tout d'abord, au hasard des échanges entre deux clubs services et, plus tard, à Radio Maguelone. J'avais eu le privilège de collaborer modestement à la création de ce média par amitié pour un prêtre visionnaire qui avait vu tout l'intérêt d'occuper au plus tôt un espace sur les ondes. C'était en 1982, bien



avant la création de RCF. Par la suite, de loin en loin, il m'était demandé de participer à quelques réunions avec les animateurs sur le thème des techniques de l'interview ou sur celui de la présentation. Vous preniez des notes en permanence – d'ailleurs vous le faites toujours. Et comme ce qu'il m'arrivait de dire ne valait pas autant de peine, je suppose qu'il s'agissait de vos propres réflexions sur le sujet abordé : un sujet qui vous interroge depuis longtemps, puisque les médias et leur influence étaient déjà au centre de votre thèse de droit. La banque n'aura peut-être été qu'un long détour avant que vous ne puissiez, à l'âge du temps libre, exercer enfin ce qui était votre vocation première ; une passion dont l'Académie peut bénéficier quand vous répercuterez sur le département les échos de ses activités.

Monsieur, je vous invite maintenant à vous lever, ainsi d'ailleurs que notre assemblée.

En qualité de président, je déclare l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier heureuse et honorée de recevoir officiellement Monsieur Jean-Marie Rouvier au neuvième fauteuil de la Section des Lettres.